

Illustrations : COLLETTIS

Informations Entreprise

Une autre lecture de l'économie - n°164

Dirigeants

À l'heure
des bureaux 2.0

Gamification

Manager
par le jeu

Communication

La signalétique
connectée

Carte à puce

Elle simplifie notre vie

Reims

Les entreprises
y pétillent

Entre Trump et le Brexit, le monde a de quoi trembler !



Illustration : COLLETTIS

Bernard Gilly,
Fondateur & Président
d’iBionext

La science de l’entreprise

Mine de rien, ce scientifique par vocation qui coiffe aussi la casquette d’entrepreneur par obligation est un révolutionnaire ! Du moins dans le domaine de la santé avec la mise en orbite, il y a six ans tout ronds, du réseau iBionext. Un regroupement d’une demi-douzaine de start-up innovantes en termes de technologies médicales de rupture auquel ce visionnaire a adjoint, début 2016, iBionext Growth Fund, un fonds de capital-risque spécifiquement dédié à leur financement et à leur croissance.

Par Philippe Doyon

la
en
da
ca
zé
to
la
autre
Un «
la dé
y re
créat
sur l
Une
pour
com
Sofi
cons
temp
après
cadé
pou
sur
non
dan
assu
d’in
De
Mut
fair
de r
201
le jc
asse
chir
de r
pou
cap
Bio
est
nou
mit
sys
cell
en
d’a
fon
qui
am
chi
tra
Su
8 n
mi
Gi
se
sit
12
en
rét
ob
ne
(te
ai
so
hc
pc
Al

Il aurait pu se contenter de n'être qu'un énième « crâne d'œuf » entièrement et uniquement voué à la recherche fondamentale dans le secret d'un puissant laboratoire. Sauf que sous sa calvitie que n'aurait pas reniée ce roi du style « boule à zéro » qu'était le grand Yul Brynner, ce fondu d'innovation, toujours à l'affût du lumineux concept susceptible d'améliorer la condition physique de ses semblables, ne pouvait faire autrement que de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale. Un « Il était une fois » amorcé une première fois au début de la décennie 1990 avec le rachat de l'institut Transgene (nous y reviendrons), mais qui a véritablement pris corps avec la création, en 2005, de Fovea Pharmaceuticals, une société axée sur la mise au point de nouveaux traitements ophtalmologiques. Une entreprise qu'il avait revendue quatre ans plus tard à Sanofi pour un montant de 400 millions d'euros. « Tout le monde, à commencer par mon partenaire, le Fonds de capital-risque Sofinnova Partners, était ravi sauf moi parce que l'argent ne constitue pas mon moteur » confesse celui demeuré encore un temps aux manettes de Fovea avant de se débarquer lui-même après avoir compris que le marché de l'ophtalmologie s'avérait le cadet des visées stratégiques du groupe pharmaceutique. Loin pour autant de l'inciter à jouer les rentiers, le voilé de cogiter sur la mise en place d'un système en mesure de lui permettre non seulement la mise en orbite d'autres entreprises toujours dans la sphère de l'innovation santé, mais également de leur assurer une véritable croissance via la mise en place d'un fonds d'investissement exclusivement dédié à leur financement. De ses réflexions naît, en 2011, le réseau iBionext. L'idée ? Mutualiser un certain nombre de compétences et de savoir-faire de scientifiques et d'experts issus de prestigieux centres de recherche et développement du monde entier. En décembre 2011, Pixium Vision est la première des start-up Bionext à voir le jour. Son objet : la conception de systèmes de rétine artificielle associant des éléments de haute technologie à une intervention chirurgicale pour permettre aux personnes souffrant de cécité de retrouver une certaine forme de vision. Par manque de temps pour déployer parallèlement le volet financier, il fait appel à du capital-risque extérieur, puis assure l'introduction en bourse de Bionext, en juin 2014. Une seconde start-up, GenSight Biologics, est lancée en 2012. Son cheval de bataille : le développement de nouvelles thérapies géniques pour le traitement des maladies mitochondriales et neuro-dégénératives de la rétine et du système nerveux. Également financée via du capital-risque, celle-ci a fait l'objet, en août 2016, d'une introduction réussie en bourse avec une levée de 40 millions d'euros par voie d'augmentation du capital. L'année suivante, Bernard Gilly fonde une troisième entreprise du nom de Gecko Biomedical qui valorise une technologie de rupture issue de l'institut américain MIT permettant le développement de biopolymères chirurgicaux adhésifs en mesure de remplacer les sutures traditionnelles grâce à leur pouvoir d'étanchéité et d'élasticité. Sur le plan de son financement, après un premier tour de table de 8 millions d'euros en décembre 2013, une seconde levée de 22,5 millions d'euros a été réalisée en mars 2016. En 2014, Bernard Gilly décide de rassembler l'ensemble de ses activités dans un seul et même lieu, en l'occurrence « Le Passage de l'Innovation » situé au cœur de l'historique Faubourg Saint-Antoine (Paris 12e). Il lance dans la foulée Chronocam, une nouvelle start-up en charge de développer des capteurs de vision s'inspirant de la rétine humaine ainsi que des solutions de vision artificielle pour objets et machines. Une technologie si avant-gardiste qu'elle ne tarde pas à attirer l'intérêt de gros investisseurs français (tel le groupe Renault) et américains (Intel Capital) et à lever ainsi 15 millions de dollars. Nouvelle création en mars 2015, la société BrainEver dont les traitements développés autour des homéoprotéines pour combattre la neurodégénérescence ont pour point de référence les travaux du neurobiologiste français Alain Prochiantz.

~ L'innovation pour moteur ~

Lui qui dit « penser essentiellement thérapeutique et modification de la vie des patients » était pourtant loin de s'imaginer dans la peau d'un « serial » entrepreneur. Né à Lyon, en 1957, ce fils de parents tous les deux médecins en milieu hospitalier ne s'imaginait pas davantage porter la blouse blanche. En fait, ce rejeton d'une longue tradition « parpaillotte », où le sens de l'effort s'imbrique étroitement avec un goût prononcé pour les autres, se voyait dès son plus jeune âge officier dans l'univers des sciences. Brillant élève, il décroche à quinze ans un bac série C (mathématiques), avant de poursuivre par une Prépa Maths Sup/Spé. Mais perturbé par un problème familial, il dévie quelque peu de sa trajectoire pour finalement passer et réussir les concours d'entrée à l'École Normale Sup et à l'École nationale supérieure agronomique. Au final, il se décide pour l'ENSA, non de Paris mais de Rennes en raison de son attrait « coupable » pour la voile. Des études qui l'intéressent si peu qu'une fois son diplôme décroché en 1982, il s'envole vers la patrie de l'oncle Sam pour y suivre un doctorat en biologie moléculaire. De retour sur Lyon en 1988, il démarre sa vie active en intégrant l'Institut Mérieux pour y prendre la direction du département recherche. Une fonction qu'il occupe jusqu'en 1992, année du rachat de ce laboratoire par Rhône-Poulenc. Il se laisse alors persuader par Alain Mérieux, qui vient de racheter Transgene, un petit institut de recherche oeuvrant jusque-là essentiellement pour l'industrie agroalimentaire, de l'épauler dans son développement. Histoire de se mettre à niveau sur le plan entrepreneurial, il va même suivre, en 1994, une formation à l'INSEAD. Repositionnée sur la thérapie génique, la société connaît une rapide croissance ponctuée par son introduction au Nasdaq. En 2000, une divergence de point de vue avec son partenaire l'amène à reprendre sa liberté. Celle-ci sera de courte durée puisqu'il ne tarde pas à accepter la proposition de Sofinnova Partners, une société de capital-risque indépendante basée à Paris, de rejoindre ses rangs. Une expérience de cinq ans qu'il interrompra pour fonder d'abord Fovea, puis iBionext. En octobre 2015, afin de mettre en place son projet de Fonds d'investissement, il fait appel à l'expertise d'Alexia Perouse, rencontrée chez Sofinnova Partners. Opérationnel début 2016, iBionext Growth Fund a finalisé un premier closing de 46 millions d'euros en septembre dernier grâce à l'intérêt conjugué d'investisseurs internationaux de premier plan, de compagnies d'assurance et de family office, aux côtés du Fonds d'Accélération Biotech Santé (FABS) géré par Bpifrance dans le cadre du Programme d'Investissements d'Avenir (PIA) piloté par le Commissariat Général à l'Investissement. Objectif affiché : parvenir à doter ce Fonds d'une enveloppe globale de 120 millions d'euros. Parmi les derniers-nés des projets de l'écosystème iBionext, Chronolife. Fondée en 2015, cette start-up développe un algorithme mis au point par le laboratoire de mathématiques appliquées Pierre et Marie Curie. Un outil qui permet la prévention d'incidents du type infarctus, insuffisance valvulaire ou pulmonaire, obstruction aortique. Plus récemment, en mai 2016, iBionext a co-fondé la start-up Tilak Healthcare spécialisée dans le développement d'une plate-forme technologique disruptive de jeux vidéo prescrits par les professionnels de santé, pour l'accompagnement de maladies chroniques. Une des premières applications cible la dégénérescence maculaire liée à l'âge et l'amélioration de sa prise en charge dans le parcours de santé. Dans cette quête à l'innovation permanente, Bernard Gilly paraît bien parti aussi pour réinventer le traitement de l'épilepsie via la conception d'un algorithme qui, tel un micro-ordinateur neuronal, sera en mesure de détecter jusqu'à dix minutes à l'avance une crise afin de permettre l'administration d'un médicament sub-lingual pour l'enrayer. Gageons que là encore, celui qui a placé la science au cœur de son action entrepreneuriale réussira à transformer son rêve un peu fou à vouloir soulager les maux de notre humanité en une incontestable réalité. ■